

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 6

Artikel: Malentendu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Or, comme tout ce qui en fait partie était, jusqu'ici, plus ou moins difficile à trouver, à faire, et surtout à appliquer, personne n'osait songer à mettre à la disposition des masses les grands bienfaits de la chirurgie; car ils ne sont réalisables et possibles, qu'autant qu'on fait reposer celle-ci sur la simplicité la plus grande, la plus belle, et telle qu'elle nous est révélée par les principes immuables de la mécanique.

» Celle-ci domine, en effet, et tellement l'art chirurgical, qu'on pourrait, à juste titre, l'appeler aussi « médecine mécanique »; car ses manifestations, de quelle nature qu'on veuille les supposer, se réduisent toutes à des propositions ou à des problèmes de mécanique appliquée.

» Or, comme celle-ci est une dépendance des sciences mathématiques, on conçoit qu'elle puisse communiquer, à la chirurgie, le degré de précision et d'universalité dont elle jouit.

» N'allons pas nous figurer, toutefois, qu'elle en soit plus noble, au point de vue de l'art; car on peut affirmer, par exemple et contrairement à cette prétention: que les individus suivants ont fait, avant nous et font, mieux que nous encore, la plupart de nos opérations. — Ainsi donc:

» La moindre femme de chambre nous laisse bien en arrière, dans l'art d'appliquer une simple épingle.

» Le dernier coupeur de bois nous fait envier sa manière adroite de manier la scie.

» Le tailleur peut, à bon droit, se rire de nous, en nous voyant couper nos bandes...

» La couturière lève les épaules, quand nous nous avisons de faire jouer l'aiguille, en sa présence.

» La charcutière, qui lie, si promptement, et depuis un temps immémorial, des bouts de saucissons et des vessies, pour les empêcher de couler, nous couvre de honte, quand elle apprend que nous avons laissé mourir des millions d'individus, avant de comprendre et de savoir faire la ligature d'une artère.

» Le grossier manant qui, d'un tour de main, fait tomber les quatre jambons d'un porc, pense, à juste titre, que nous n'avons pas le sens commun, en nous voyant désarticuler un bras ou une cuisse.

» Les chirurgiens croiraient déroger et se compromettre, en imitant un rustre qui, pour panser sa blessure, fouille dans sa poche et confectionne, sur le champ, un appareil. Et pourtant il a recours précisément au moyen qui est le plus conforme aux exigences de la science et de l'art; à un agent mécanique, que le gros bon sens lui a indiqué.

» Le savetier ne sait trop que dire de nos vanteries, au sujet des autoplasties, lui qui se croit presque ravalé, lorsqu'on vient lui demander de boucher le trou d'un soulier, au moyen d'un morceau de peau.

» L'équarisseur n'en croit pas à ses yeux en présence de notre gaucherie à détacher la peau humaine.

» Je pourrais multiplier à plaisir ces singuliers rapprochements, sans craindre de porter la moindre atteinte à la dignité de la chirurgie. Mais si l'on s'avisait de les trouver déplacés et inconvenants, j'ai mon excuse toute prête. La voici:

» J'ai proposé et exécuté, avec le plus grand succès, un mode facile, simple, sûr, très expéditif et peu douloureux, d'amputer les membres. J'en ai analysé tous les éléments et j'ai démontré qu'ils étaient en parfaite harmonie avec les principes de la science, de l'art et de l'humanité. Que m'est-il arrivé?

» J'ai été traité, en France surtout, et par fauité, comme un échappé des petites maisons ou comme un massacreur du plus bas étage, et qui ne sait s'inspirer et ramasser ses procédés opératoires, que sur les dalles fangeuses de la boucherie ou dans les flots de sang d'un horrible échafaud.

» Soit! Mais allez dans la plus chétive échoppe d'un boucher; voyez les sections nettes, qu'on y fait, à chaque instant, de toutes manières, avec une précision et une rapidité incroyables; et vous devrez convenir, en réfléchissant à la mission de cet artisan, que c'est chez lui que nous devons suivre les précieuses leçons et les beaux exemples sur l'art de couper, le mieux possible, les chairs et les os.»

Ensuite, le Dr Mayor constate que pour arriver à cette perfection, les chirurgiens — il parle de ceux de son temps — devraient briser avec la routine à laquelle ils sont rivos. Puis il fait la description de certains instruments de son invention, qui jouissent de la faveur de ses collègues, jusqu'au moment où l'on trouva mieux encore. Il termine, enfin, par une application de la chirurgie populaire à certains cas particuliers.

Dr Matthias MAYOR.

LES PETITS LOUPS

Nous soussignés, Philippe Lugin et Louis-Timothée Capt, forêts, et David-Joseph LeCoultré Régent, nous nous sommes transportés au Soliat, dans la maison du Citoyen Philippe Aubert, municipal, accompagnés du Citoyen Charles-Abel Piguet, aussi municipal et d'après sa nomination ci-dessus, là où les requérans nous ont fait voir quatre petits Loups, que nous avons parfaitement reconnus être tels, singulièrement par la conformation que nous avons fait de leur machoire supérieure avec celle d'un vieux Loup que nous avions en mains, ayant à tous égards le même nombre de dents et de la même forme et arrangement; outre cela, nous avons aussi reconnu que leurs pattes et griffes sont parfaitement de Loups que nous connaissons, sans pouvoir nous y méprendre. En foi de quoi nous avons expédié au requérans la présente déclaration, faite de bonne foi et selon notre connaissance.

Au Chenit le 26 juin 1805.

(Revue historique vaudoise.)

Notes et maximes.

De la *Revue de Paris*, ces quelques pensées ingénieuses et délicates de M. Etienne Rey.

On voit toutes sortes de raisons de haïr, on n'en voit aucune d'aimer, et l'on aime.

La grâce est la politesse du corps.

Les classiques sont des révolutionnaires qui ont réussi.

Chaque fois qu'elles ne comprennent pas, les femmes ont un sourire aimable et doux, et l'on s'imagine alors qu'elles comprennent.

Beaucoup de personnes croient qu'elles aiment en se voyant aimées.

On dit que la paix intérieure est la condition du bonheur. Mais il est souvent plus douloureux de la poursuivre que d'y renoncer.

Les riches sont toujours prêts à s'indigner contre les pauvres qui se permettent de consacrer de l'argent à leurs plaisirs.

La lecture est le péché des honnêtes femmes.

Beaucoup de femmes s'enquerraient dans la vie, si elles n'avaient un mari ou un amant pour les rendre malheureuses.

Les riches et les pauvres sont toujours comme deux armées ennemies en présence. Mais ce qui fait éternellement la faiblesse des pauvres, c'est qu'ils ne demandent qu'à trahir leur parti et à passer dans l'autre camp.

Dans le monde des lettres, on se pardonne tous les succès, sauf les succès d'argent.

La vie est remplie de sottises qui ont d'heureux résultats et d'actes raisonnables qui n'en ont que de fâcheux.

La vérité historique est faite du silence des morts.

On cesse d'être jeune dès qu'on passe du désir à l'effroi de l'inconnu.

On aime toujours mieux être bon pour les gens destinés à réussir que pour ceux qui n'ont pas de chance.

Un avantage des pauvres, c'est qu'ils se sentent très généreux, sans que ça leur coûte rien. Ils rêvent qu'ils prêtent de l'argent, qu'ils font des cadeaux; ils sont éblouis eux-mêmes de leurs largesses; ils ne déboursent rien, mais ils se voient toujours la main à la poche. Ils ressentent tous les plaisirs de la générosité et n'en éprouvent aucun des inconvénients.

Simple question. — Pourquoi donc les personnes qui adressent à d'autres des aménités poivre et sel, où le bon ton fait le plus souvent défaut, et pour cause, ne signent-elles pas toujours leurs correspondances?

Les réponses à cette simple question — s'il en vient — auront sans doute l'heur de plaire à certaines personnes.

Entre Auvergnats:

Un petit pâtre montrant ses chèvres à l'auteur de ses jours:

— Alors, papa, c'est avec cela qu'on fait de la porcelaine.

— ???

— Eh bien! oui, de la porcelaine de chèvres!!!

Malentendu. — Un ivrogne condamné à quelques jours de prison pour scandale sur la voie publique, vient se constituer prisonnier.

Le directeur de l'austère hôtellerie lui adresse quelques sévères admonestations.

— C'est votre goût pour l'alcool qui vous a amené ici.

— Oh! non... C'est au contraire ici le seul endroit où je n'ai jamais songé à venir boire.

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine:

Dimanche 8 février, en matinée, *La Dame de chez Maxim's*, le vaudeville désopilant de Feydeau. — En soirée, *Le secret*, de Bernstein (avec M. Duval, de Paris), suivi de *L'Anglais tel qu'on le parle*, de Tristan Bernard.

Mardi 10, 2^e du *Bourgeon*, comédie en 3 actes de Georges Feydeau.

Jeudi 12, *L'Homme qui assassina*, pièce en 4 actes, tirée par Pierre Frondaie, du roman de Claude Farrère.

Kursaal. — Hier soir, vendredi, a été donnée la première de la *Revue annuelle*. Il y avait foule. La scène et la salle rivalisaient d'entrain et de gaieté et les yeux étaient en fête, charmés de la grâce admirable des costumes, de l'attrait de décors tout à fait nouveaux et très réussis. Nous ne pouvons, aujourd'hui, que constater le plein succès de cette première, gage le plus sûr d'une longue série de belles soirées et de saines combs.

Demain, dimanche, matinée et soirée.

Le choix d'une profession, pour ceux qui vont quitter les écoles au printemps, cause bien du souci à beaucoup de parents et de jeunes gens. L'Union Suisse des Arts et Métiers s'est préoccupée de cette question. La commission centrale des examens d'apprentis a fait paraître (*Büchler et Co, à Berne*) un opuscule intitulé: *Le choix d'une profession*, destiné à donner aux parents, aux éducateurs et aux autorités tutélaires des règles simples, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la question. Cet opuscule ne coûte que 30 cent. et à partir de 10 exemplaires 15 cent. pièce.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.